

Ô Liban! Ô Beyrouth!

Hasna Ghamraoui

London, Ontario, Canada

Je me souviens de tes beaux passereaux,
De leur chant mélodieux remplissant
Ton univers.
Et l'écho qu'ils font, se joint à nouveau,
Aux rythmes de mon cœur en relatant
Ses prières.

La fleur de l'amandier sur tes collines,
S'étale au printemps, et rend ta nature,
Encore plus belle.
Comme l'odeur des fleurs sans épines,
Elle donne l'air charmant à ton azur,
Et à ton ciel.

Du parfum suave de tes jasmins,
Qui se mêle à la fragrance des roses,
En été, le soir :
L'amour s'exhale, l'Éden et tes jardins
S'embaument, et mon âme se repose
Sur telles mémoires.

Aucun n'est aussi doux à se souvenir
Que le murmure d'un torrent bordé,
Par tes chênes.
Ô Liban! Quelque chose de moi soupire,
Et seulement ta nuit peut exhaler
Sa peine!

Au fil des années, l'histoire t'écrit :
Terre de cèdres majestueux et saints,
Terre d'amour.
Pays de chênes écarlates que jadis ;
Ils énonçaient, avec chaque matin :

L'aube du jour.

Aujourd'hui, tes larmes et tes soupirs
Tes cris et tes voix, tous ici, palpitent
Dans mon cœur.
Je te prie de voir tes jours et tes sourires,
Encore, avec les mêmes yeux, tristes,
Qui sont en pleurs.

Même si ton dos s'incline par la faim,
Et tu t'exauces de quelques miettes,
Données par jour !
En boitant, continue ton chemin,
Et fredonne avec tes alouettes,
Les mots d'amour.

Fracassée, par la violence inouïe
des explosions ressentis jusqu'à l'île
De Chypre,
Beyrouth dit à sa terre : Ici gît !
Et murmure au ciel de sa ville :
Ils sont mes martyrs!

Même s'ils t'avaient divisé en parts,
Et le mal ronge ton cœur et ton corps,
Ô Beyrouth!
Ramasse ce qu'il te reste et pars.
Le sang t'écrit, un héros, sur ton port
En cet août!

Je vous chanterai un ciel sans nuages,
Une rivière, une aile d'hirondelle,
Dans le vent.
Un soldat qui grave sur son visage
L'amour de mon pays, Liban éternel,
Au cours des ans